

Paris, le 2 nov. 95

Cher Jean-Hubert Gailliot,

Merci pour votre envoi des deux extraits de la *Cosmogonie Onuma Nemon*. Je suis ravi d'avoir ressenti à leur lecture une excitation similaire à celle éprouvée grâce au *K du Karaté* dans *l'Infini*. S'ajoute d'ailleurs à mon enthousiasme pour les caractéristiques littéraires de ce texte -nervosité épileptique, qualités d'incohérence, poétique brute-, l'intérêt que je porte au statut même de cette œuvre -et que vous m'avez appris- à savoir une somme à l'existence quasi autonome, débarrassée de sa signature, ou affublée d'une paternité floue, non revendiquée, a priori non engagée dans une politique ou une stratégie de reconnaissance, de notoriété ; une œuvre infâme en somme. Cette réflexion sur l'infamie, non pas au sens d'abjection mais à celui, étymologique, d'un ensemble de pratiques et de postures contrariant la gloire, la renommée, je tente de la mener depuis cinq ans, au travers d'expositions (*Fiasco*, 1991 ; *l'Almanach Vermot-Wittgenstein*, 1995) et de textes (*Infamie*, éditions Hazan, 1995). Pour toutes ces raisons et afin de discuter de ces questions, voir d'autre part comment l'on pourrait, autant à *art press* que, plus modestement, avec la *Revue perpendiculaire*, rendre compte et de l'œuvre et de vos options quant à sa diffusion, ce serait un plaisir de pouvoir vous rencontrer.

Bien cordialement à vous.



INFÂME ?

Contrairement à d'autres lettres comme celle d'Octavio Paz, celle de Manciet ou d'autres, cette lettre ne s'adressait pas à l'auteur, mais à son éditeur et Tristram était un attaché de presse remarquable. C'est une lettre cursive, amicale, de politesse adressée à Tristram. Peut-être l'auteur pensait-il même alors qu'Onuma Nemon et Jean-Hubert Gailliot étaient la même personne. Et s'il avait connu O. N. il aurait été forcément déçu.

Il y est question de travail infâme. *Infamie* n'est pas mal, car il y a Borgès derrière, et des écrivains fictifs. Et surtout Buenos-Aires dont toute une partie des Tribus de la Cosmologie est issue. Mais ce serait plutôt de travail *cryptographique* qu'il faudrait parler pour qualifier cette singularité, ou d'*insectitude creusante*, car il s'agit de déployer la carte d'un territoire nouveau d'inscription qui n'a pas de nom. Ce n'est pas pour autant qu'il n'a pas d'existence. Où sont les limites d'un espace topologique complexe avant qu'on n'en dresse la carte ? Dans quelle brillance insensée ? Peut-être dans une sorte d'éblouissement épileptique, précisément, comme une crise que rien ne saurait contenir, une épidémie avant repérage et constitution des signes. Je ne suis pas ingénieur des eaux mais je lance des ponts de bois flottants.

L'infamie à ceci de particulier que celui qui en est l'objet ne peut jamais s'en réclamer sans en déchoir (par exemple en affichant cette lettre ici, *publiquement*). Au moment même où on se dit infâme on ne l'est plus ; c'est comme d'avouer qu'on est menteur. On ne peut être piqué sous cette étiquette (comme un papillon aux teintes bizarres) que par un critique. Or je bouge sans cesse et il se trouve que c'est plutôt moi qui pratique le sabre et le bâton.

Pour le reste l'appropriation de l'œuvre par un seul corps est une posture récente dans l'Histoire des Arts et elle n'existe pas dans toutes les cultures. Mais si l'auteur de la Cosmologie n'importe pas (c'est peu importe qui), du moins de ce singulier tressage graphique, de cet arpentage d'un territoire inconnu, il importe de rendre compte (même avec les moyens misérables dont on dispose).

Lacan disait toujours à ses disciples : "Faites-vous remarquer !" comme si cela ne suffisait pas d'être déjà marqué au fer une fois !